

Journée internationale de la femme : Les Africaines ont du pain sur la planche !

Ghislaine SATHOUD
Écrivaine

On peut dire que les luttes des femmes ont trouvé un écho favorable. Par exemple la décision prise par l'organisation des Nations-Unies en 1977 pour consacrer une journée aux femmes est bel et bien une victoire, une action concrète pour s'associer aux femmes qui luttent contre les injustices. Mais ce geste est-il suffisant pour gagner la « bataille contre les inégalités » ?

À vrai dire, le plus impressionnant dans le combat contre les inégalités sexistes, c'est que partout dans le monde les femmes manifestent un ras-le-bol ; elles veulent en finir avec la marginalisation ! S'unir pour affronter l'exclusion ; S'unir pour enrayer l'exclusion ; S'unir pour changer le monde... Tel est le message que les féministes martèlent sans cesse.

Au fond, cette lutte pour bannir les injustices balaie d'un revers de main les différences pour réunir toutes les femmes ; toutes origines confondues, sans distinction de race ni de couleur ; d'Est en Ouest, du Nord au Sud, elles s'accrochent à cette croyance qui est scandée unanimement comme un credo quand vient de temps de monter sur le ring pour défendre la justice ; ces militantes chevronnées s'impliquent vaillamment pour favoriser l'émancipation féminine. Et ça se voit ! Il suffit d'observer les revendications de la Marche mondiale des femmes en 2000 pour réaliser que les préoccupations des femmes dans toutes les régions du monde se rejoignent. De toutes les façons, la lutte contre la pauvreté concerne toutes les femmes, les Occidentales, les Asiatiques, les Africaines... ; la lutte contre la violence est une question préoccupante sur tous les continents. On pourrait bien trouver d'autres exemples pour confirmer les liens étroits entre les femmes dans le monde. D'ailleurs, la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, qui a fait le tour de tous les continents, est l'illustration de la décision des femmes de s'unir pour constituer une force. Mais, au-delà de cette décision, il s'agit aussi d'une preuve que les desseins sont similaires, que les maux sont identiques, que les victoires sont collectives... que, que, que... Néanmoins, un triste constat demeure : la bataille est encore longue, quelques irréductibles ne veulent pas lâcher prise et s'adonnent à des activités cruelles pour maintenir les femmes dans une condition déshonorante, à leurs yeux, l'égalité entre les hommes et les femmes est un leurre, voire même un sacrilège... D'où leur détermination d'affaiblir les luttes féministes et de renforcer les brimades.

Et du côté des Africaines donc ? Quelle est la place de la femme Africaine dans la mouvance mondiale du combat des femmes ? Peut-on parler de progrès pour les femmes en Afrique ? Les femmes sont-elles désormais à l'abri des coutumes rétrogrades ?

On le sait, concernant la condition de la femme, la disparité est palpable ; les différences culturelles expliquent suffisamment ces écarts. Ce qui est sûr, c'est que d'une certaine manière, il n'est pas abusif de déclarer que c'est statu quo... le statu quo parce que, encore de nos jours hélas, certaines injustices sont évidentes et révoltantes en même temps.

Tout d'abord, il convient de préciser que plusieurs aspects sont indispensables pour parler de la condition de la femme Africaine. En effet, l'environnement, le lieu de résidence de la population ciblée, ces détails à priori négligeables sont pourtant essentiels d'autant plus qu'ils apportent des explications capitales pour clarifier les choses, pour évaluer correctement la problématique évoquée précédemment.

Bon, d'accord, il va sans dire que de nos jours, les Africaines disposent, heureusement, de plusieurs instruments juridiques sur lesquels elles s'accourent pour contester les violations des droits humains. Mais, ça c'est la théorie... Cela dit, la théorie est-elle conforme aux usages ? C'est LA question qui met en exergue le grand fossé entre les discours et les pratiques. De façon plus concrète, Il y a d'un côté les défenseurs des traditions, voulant les garder inchangées, ils s'opposent farouchement à toute nouvelle suggestion, ce qui est fort déplorable. En tout cas pour l'instant, le chemin est encore long ! Les coutumes sont drastiques à l'égard des veuves ; les femmes ont encore des difficultés pour intégrer certaines professions, pour ne citer que ces exemples-là. La liste des oppressions est longue, très longue ; faute d'espace il est impossible de s'y atteler...

En fait, on ne s'étonne plus des perpétuelles brouilles entre les partisans du renouveau prônant le changement des mœurs et les indomptables vindicatifs, qui ne jurent que par les dogmes... Qui souhaiteraient préserver des croyances pourtant contestées, même si elles se sont avérées vieillottes et despotiques. Il faut dire que pour s'épanouir, la femme ressent le besoin de négocier, le besoin de trouver de nouvelles avenues, le besoin de classer impérativement les diktats de la société dans le passé, de s'octroyer de nouvelles armes efficaces, de participer activement au développement. La femme doit prendre sa place ! Et pour y parvenir, pour imprimer un changement concret, il faut honnir certaines traditions, disons-le sans détour ; il faut absolument effectuer un travail colossal au niveau des coutumes : cette initiative peut faire toute la différence. Le changement au niveau des mentalités suivra... lentement peut-être... Mais il suivra...

Qu'on ne vienne surtout pas nous dire que la femme africaine jouit de tous les droits, que les pays Africains ont signé des conventions internationales sur la promotion des droits des femmes ; ce serait une grave bourde d'y croire, de tomber dans le panneau de ces manigances bombardées régulièrement, ce sont plus des campagnes publicitaires que des constats probants. La condition de la femme est loin, même très loin des arguments présentés comme des attestations, comme des preuves des progrès réalisés en faveur des femmes. Ne nous laissons pas séduire par ces campagnes publicitaires... Persévérons... Oui mesdames, persévérez ! Il faut lutter pour la réappropriation de nos droits confisqués jadis par l'implacable machine à traditions. Vous conviendrez avec moi que toutes ces stratégies ont un but précis : nous mettre de la poudre aux yeux et surestimer « l'aisance » de la femme ; elles ne servent qu'à endormir les militantes, à donner l'impression que nos luttes sont vaines, impertinentes ; à travestir nos combats et nos doléances...

Non ! Trois fois non, cette femme épanouie dans les discours de nos dirigeants est imaginaire, elle ne nous ressemble pas ! Et c'est une bonne raison pour monter au créneau et poursuivre la lutte car nous avons des preuves que nos droits sont bafoués. Pour les uns, il s'agit tout simplement de gagner de la visibilité à l'échelle internationale... tous les moyens sont donc sérieusement évalués pour atteindre cet objectif, même les plus incultes.

Et la condition de la femme est une aguichante vitrine : se servir de quelques femmes comme des « béquilles », des propagandistes – dont le rôle inavoué est de défendre les mérites des autorités, leur grand soucis de rétablir les rapports du genre –, n'est pas une politique véritable en faveur de la cause des femmes. On s'attend à l'instauration de politiques qui apportent des résultats concrets. Dans cette Afrique-là, nombreux associent encore les qualités professionnelles des femmes à l'hospitalité de la candidate, à sa malléabilité d'offrir des faveurs sexuelles plutôt qu'à ses compétences. Dans le même ordre d'idées, les étudiantes subissent un harcèlement inadmissible. Franchement la situation est très préoccupante : nous devons tirer la sonnette d'alarme !

On peut y voir, et ce n'est pas anodin, une certaine revanche sur le passé, une contre-attaque pour ravir aux femmes les acquis obtenus au prix de moult abnégations. Il faut dire que nombreux ne voient pas d'un bon œil ces changements... En réalité, ces pratiques sont des mutations des vieilles injustices que les femmes subissent depuis des lustres, celles que nos ancêtres ont vaincu, elles se présentent d'une autre manière. Oui, contrairement à nos ascendantes, nous avons accès à l'éducation et nous sommes actives professionnellement. Quelles vérités se cachent derrière les apparences ? Voilà une question qui m'obsède souvent. Au fait, comment se manifestent concrètement ces atouts ? Là est la question ! Pensez-y donc !

Ces réflexions sont des incitations à la persévérance qui revigorent et donnent du tonus pour recharger les batteries.

La Journée internationale de la femme est une opportunité pour dresser un bilan. La condition de la femme Africaine ? Régulièrement la presse annonce des exactions, des violences envers les femmes. Par exemple, qui en Afrique peut prétendre ignorer la géhenne des veuves ? Mon attachement à cette illustration est à la taille de ma répugnance pour cette odieuse pratique : je n'ai donc aucun mal à y revenir, peut-être que la répétition fera changer la donne, qui sait ! Les veuves sont généralement virées du domicile du défunt mari ! Pardon, du domicile familial j'allais dire, elles sont expulsées de chez elles ! De nos jours, d'aucuns attribuent encore à la femme une condition « d'assistée », les biens du couple appartiendraient donc exclusivement au mari. La veuve et ses enfants sont simplement virés, jetés comme des ordures, contraints de quitter les lieux le plus rapidement possible. On ne compte plus le nombre de veuves et d'orphelins victimes de cette barbarie.

Somme toute, invariablement de nouveaux rebondissements mettent au grand jour la condition pitoyable de la femme dans nos contrées. Alors, que veut dire la Journée internationale de la femme pour moi ? Quel est le regard de la femme Africaine sur la Journée internationale de la femme ? Et la migrante que je suis est-elle satisfaite ?

Finalement, un seul mot me vient en tête : persévérance. Que ce soit en Afrique ou ailleurs, nous, les femmes Africaines, sommes encore malheureusement prisonnières des coutumes rétrogrades.